



# L'APPROCHE AUTOCHTONE EN VIOLENCE FAMILIALE

utilisée par le  
Réseau des maisons  
d'hébergement autochtones

Livret d'information

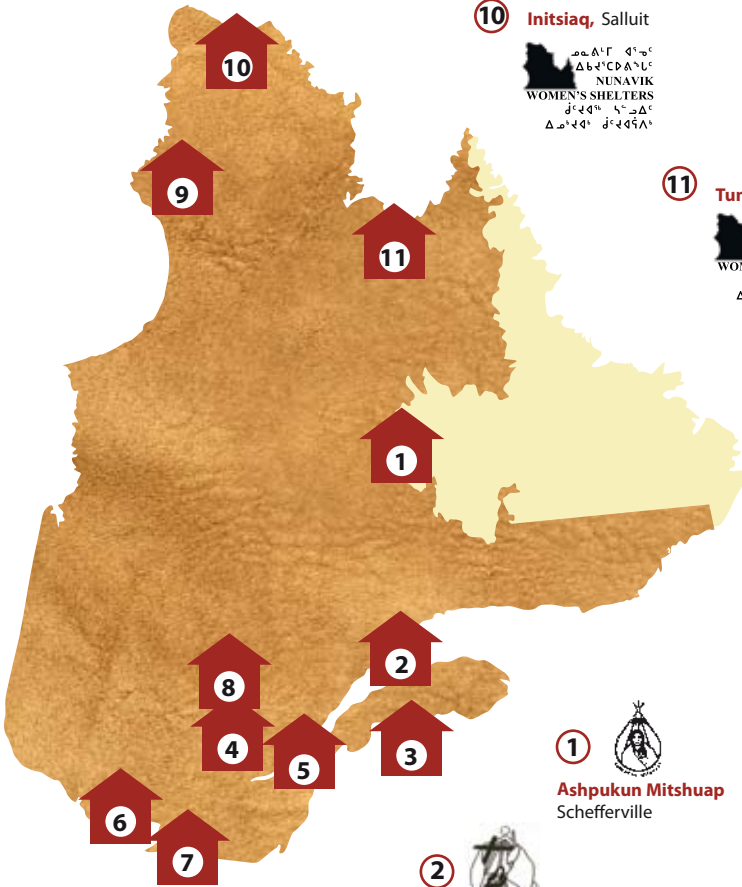
9 **Ajaprvik**, Inukjuak



10 **Initsiaq**, Salluit



11 **Tungasuvvik**, Kuujuaq



1 **Ashpukun Mitshuap**  
Schefferville



2 **Tipinuaikan** Sept-Îles



3 **Haven House** Listuguj



5 **Maison Communautaire Missinak** Québec



4 **Asperimowin** La Tuque



6 **Waseya House** Kitigan-Zibi, Maniwaki



7 **Foyer pour femmes Autochtones de Montréal**  
Montréal



8 **Maison Nanikew** Opitciwan



**FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC INC.**  
**QUEBEC NATIVE WOMEN INC.**

Business Complex River Road  
Casier Postal 1989  
Kahnawake, Québec, J0L 1B0  
Téléphone : (450) 632-0088  
Internet : [www.faq-qnw.org](http://www.faq-qnw.org)  
Courriel : [info@faq-qnw.org](mailto:info@faq-qnw.org)

Le financement de la production de ce livret a été rendue possible grâce aux :

- Affaires indiennes et du Nord Canada
- Ministères de la santé et des Services sociaux

Graphiste : Maria Inostroza  
Impression : Copiemont inc.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
2011 # 978-2-922779-08-0

Femmes Autochtones du Québec tient à Remercier La Régie Régionale de Nunavik pour sa participation au travail de réflexion pour la réalisation de ce livret d'information.

#### AVIS SUR LA PROTECTION ET LA CONFIDENTIALITÉ DE L'INFORMATION :

L'information contenue dans ce document est protégé en vertu des lois et des règlements applicables. Il est donc interdit de le diffuser ou de le copier en tout ou en partie sans l'autorisation écrite de Femmes Autochtones du Québec inc.

© Femmes Autochtones du Québec inc.

# Une initiative d'une collaboration exceptionnelle

Chaque nation, communauté étant différentes (différence aussi face aux milieux urbains, aux communautés Inuits) il est important de mentionner que la présente approche ne se veut pas pan-autochtone. Ce document porte plutôt sur la spécificité de l'approche autochtone en violence familiale telle que mise au point par le Réseau des maisons d'hébergement autochtones.

Ce document a été initié dans le cadre du projet de partenariat Ishkuteu réalisé en association avec le Réseau des maisons d'hébergement autochtones, Femmes autochtones du Québec (FAQ), la Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec (FRHFVDQ), Service aux collectivités de l'UQAM et le Réseau Dialog. Le Projet Ishkuteu s'était fixé comme but d'améliorer l'accès à des services répondant davantage aux besoins des femmes autochtones aux prises avec une situation de violence familiale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des communautés.

Le présent livret d'information résume donc la démarche initiée par l'équipe du Projet Ishkuteu conjointement avec les intervenantes du Réseau des maisons d'hébergement autochtones et l'analyse qui ressortait des échanges portant sur les fondements d'une approche spécifiquement autochtone.

FAQ et le Réseau sont donc fiers de vous présenter ce livret d'information qui permet de disséminer auprès des nos partenaires non autochtones l'important travail de réflexion effectué par les membres du Réseau et de l'équipe Ishkuteu.

Nous espérons à travers ce livret, sensibiliser l'ensemble des ressources, tant allochtones et qu'autochtones, qui viennent en aide aux familles autochtones aux prises avec la violence familiale.



## **Le Réseau des maisons d'hébergement autochtones du Québec**

Femmes autochtones du Québec (FAQ) est une association qui représente depuis 1974 les femmes des Premières Nations du Québec, autant celles qui vivent dans les communautés que celles qui se retrouvent en milieu urbain. La mission de FAQ est de militer en faveur des droits humains des femmes autochtones et de leurs familles, à la fois collectivement et individuellement. FAQ s'est aussi fixé comme objectif d'appuyer les femmes autochtones dans leurs efforts pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles au moyen de la promotion de la non-violence, de la justice, de l'égalité des droits, et de la santé. FAQ accorde tout particulièrement son soutien aux femmes qui s'engagent dans leurs communautés.

En 2003, les intervenantes des maisons d'hébergement autochtones du Québec se sont regroupées au sein d'une nouvelle structure coordonnée par Femmes autochtones du Québec : le Réseau des maisons d'hébergement autochtones du Québec. C'était l'aboutissement de plusieurs années d'efforts consacrés à renforcer le pouvoir d'action et le rayonnement de ces maisons. Le Réseau regroupe actuellement onze maisons d'hébergement établies autant sur le territoire des communautés autochtones qu'en milieu urbain, hors communauté. Parmi les onze maisons, on compte trois maisons inuits.

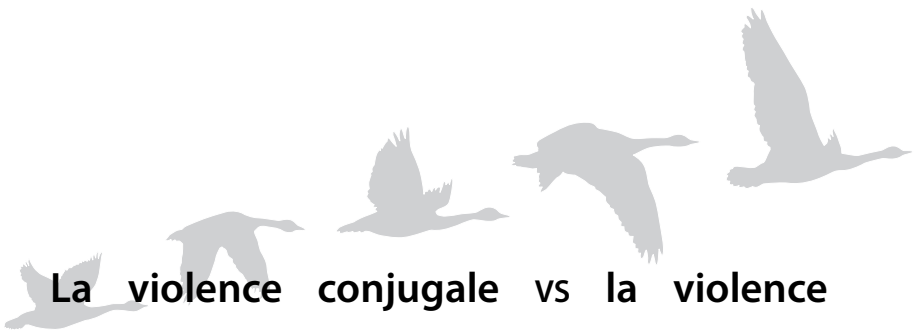


## **Pourquoi une approche autochtone ?**

Quand on parle d'« approche », on se réfère généralement à la manière d'aborder un sujet quant à l'analyse faite d'un problème ainsi que la méthode d'intervention élaborée à partir de cette analyse. Plusieurs approches dans le domaine de l'intervention sociale sont reconnues en Amérique du Nord. Mentionnons entre autres l'approche holistique, l'approche écologique, l'approche de conscientisation et l'approche féministe qui sont toutes des sources importantes d'explication théorique de problèmes sociaux. Au Québec, ces différentes approches sont utilisées dans plusieurs groupes d'intervention et groupes féministes. Dans la pratique de tous les jours, les intervenants sociaux se forgent souvent leur propre approche à partir de plusieurs approches différentes dont ils font la synthèse.

L'influence de ces différentes approches est certainement présente dans ce que nous appelons ici « l'approche autochtone en violence familiale ». L'approche autochtone prend comme point de départ l'histoire des Autochtones au Québec, leur passé de colonisation, et tient compte du contexte actuel marqué par d'incessantes luttes en vue de reprendre en mains leur développement et leur avenir. Même si certaines de ses analyses et de ses pratiques peuvent ressembler à celles d'autres approches, l'approche autochtone se différencie avant tout par ce contexte spécifique.

L'approche dite autochtone s'inspire aussi des fondements, des valeurs et des autres aspects spécifiques aux cultures autochtones. À cet égard, les intervenantes des maisons d'hébergement autochtones partagent une vision commune dans leur analyse et dans leur intervention en matière de violence familiale qui vise autant la famille que la communauté en vue d'un **processus global de guérison, ce qui inclut femmes, hommes et enfants**. En effet, les intervenantes affirment que le bien-être des femmes autochtones est indissociable de celui de leurs enfants, de leur couple, de leur famille et de leur collectivité.



## **La violence conjugale vs la violence familiale**

Ainsi, les intervenantes autochtones définissent le problème de la violence conjugale de façon différente de celle des intervenantes non autochtones. Elles trouvent essentiel **d'inclure le terme « familiale »** à la désignation du problème afin de le contextualiser en lien avec d'autres formes de violence vécue au sein des familles autochtones.

L'appellation de « violence familiale » renvoie alors directement à l'histoire de colonisation des Autochtones qui ont sans cesse été aux prises avec des politiques gouvernementales visant explicitement la désintégration des familles.



## L'analyse des fondements du problème de la violence familiale

Les intervenantes Inuits et des Premières Nations ont été unanimes pour affirmer que la violence familiale dans les milieux autochtones **trouve sa source dans l'histoire de la colonisation** telle que subie par les communautés autochtones avec toutes ses conséquences autant pour les communautés que pour chacun de leurs membres

La colonisation n'est malheureusement pas chose du passé. C'est une dynamique structurante et puissante toujours en vigueur dans les sociétés québécoise et canadienne à l'égard des nations autochtones. Elle se vérifie dans l'impossibilité pour les Nations de détenir la maîtrise véritable de leur développement social, politique et économique.

Colonisation, pensionnats, **transmission intergénérationnelle des traumas**, violences économique et structurelle, intériorisation des valeurs de l'opresseur, perte des rôles sociaux. Le phénomène de la violence familiale chez les Autochtones émane donc d'une histoire spécifique et d'un contexte actuel très complexe qui, mis ensemble, constituent le point de départ de l'approche autochtone en violence familiale.



*Les paragraphes en italiques présentent les propos des intervenantes des Premières Nations et Inuits en réponse aux questions posées par l'équipe du Projet Ishkuteu sur l'approche qu'elles ont développée dans leurs maisons.*

*Historiquement, il y a des siècles d'oppression. C'est la colonisation, elle a des répercussions qui nous mettent dans des situations de pauvreté et de dépendance. C'est de la violence—la violence économique et structurelle.*

*L'histoire de la violence des pensionnats est encore là. Les répercussions sont là dans les communautés car les enfants, devenus parents, sont là.*

*Dans un cercle de parole, j'ai écouté une femme qui pleurait car elle n'avait pas transmis sa langue à ses enfants. C'était intériorisé. On apprend un système qui n'était pas adapté à nous. La religion est fondée sur la culpabilité. Pour être une bonne Autochtone, tu devais croire dans la religion, autrement tu étais exclue.*

*Quand les hommes étaient les pourvoyeurs par la chasse, ils se sentaient fiers. Aujourd'hui, il y a les supermarchés. Nous blâmons nos hommes, mais ils sont aussi victimisés.*



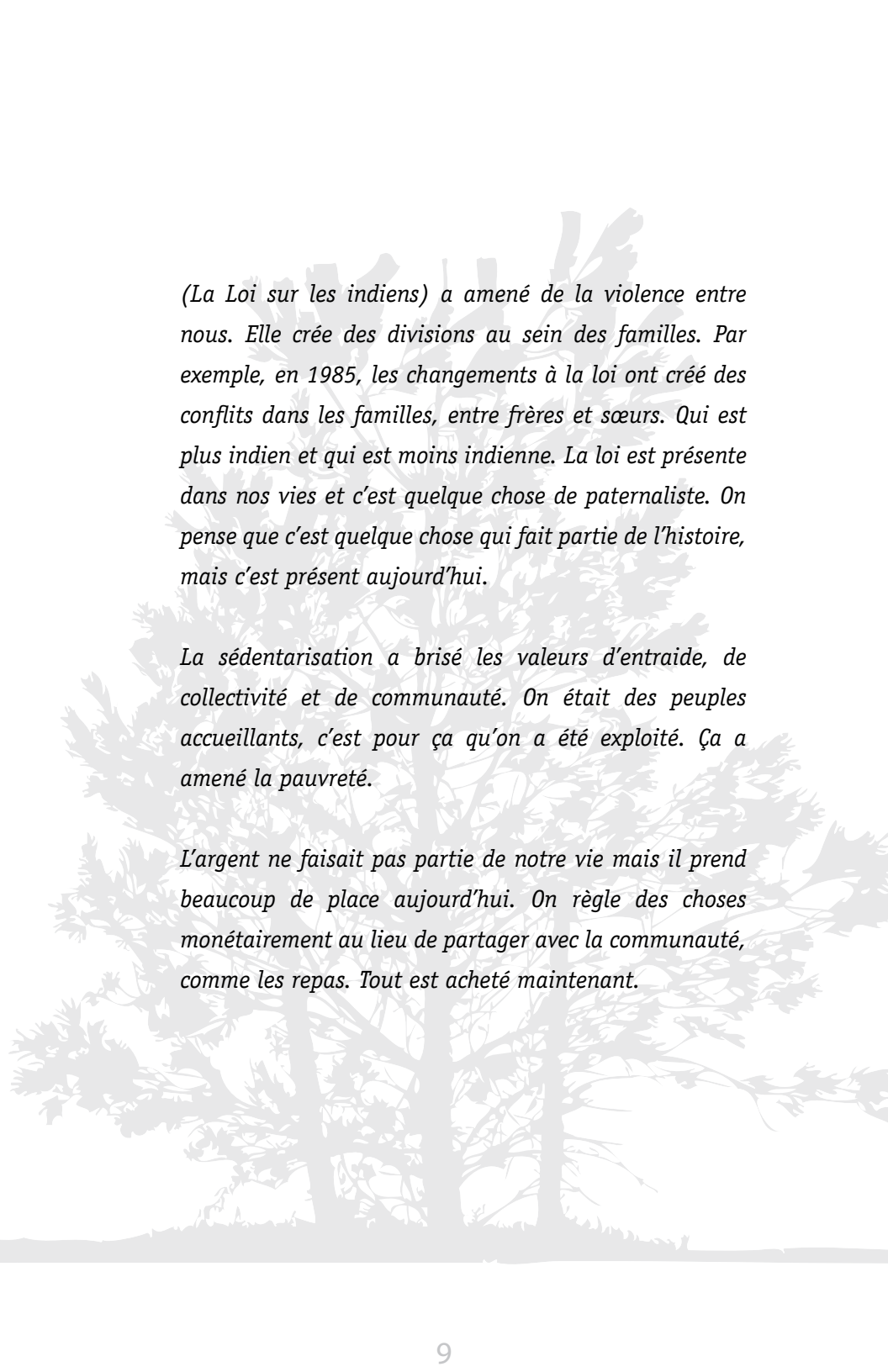
## L'analyse des fondements : cinq grands thèmes

### **1. La colonisation, la Loi sur les Indiens, la sédentarisation et la réduction des territoires**

La colonisation se réfère au processus par lequel un territoire donné et les peuples qui y vivent sont mis sous la domination d'une autre société. Les autochtones au Québec et au Canada occupaient de vastes territoires et chacune d'entre elles se distinguait par une organisation sociale sophistiquée qui répondait à ses besoins et s'appuyait sur une histoire riche et millénaire. L'arrivée des Européens avec l'imposition de leurs lois et leurs mainmises autant économique, politique que religieuse ont bouleversé la situation des Premières Nations et les inuits à tous les égards.

Sur le plan juridique, la Loi sur les Indiens constitue le principal outil de domination et de mise en tutelle des Autochtones. Le but explicite de cette loi, quand elle a été adoptée, était l'assimilation des Autochtones en vue de les faire disparaître.

La *Loi sur les Indiens* ne s'applique pas aux peuples Inuits, ils en sont expressément exclus. Ainsi, l'histoire de colonisation s'est produite différemment pour ces derniers et ce, beaucoup plus récemment que les communautés autochtones plus au sud dû à l'éloignement et l'isolement des territoires du Nunavut et du Nunavik. Les effets de la colonisation ont été toutefois aussi dévastateurs.

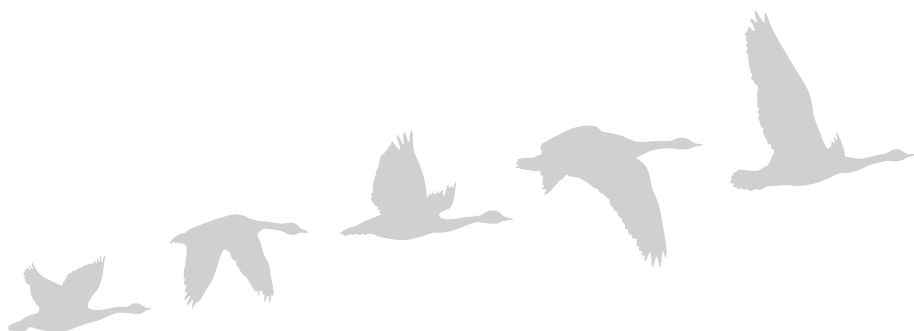


*(La Loi sur les indiens) a amené de la violence entre nous. Elle crée des divisions au sein des familles. Par exemple, en 1985, les changements à la loi ont créé des conflits dans les familles, entre frères et sœurs. Qui est plus indien et qui est moins indienne. La loi est présente dans nos vies et c'est quelque chose de paternaliste. On pense que c'est quelque chose qui fait partie de l'histoire, mais c'est présent aujourd'hui.*

*La sédentarisation a brisé les valeurs d'entraide, de collectivité et de communauté. On était des peuples accueillants, c'est pour ça qu'on a été exploité. Ça a amené la pauvreté.*

*L'argent ne faisait pas partie de notre vie mais il prend beaucoup de place aujourd'hui. On règle des choses monétairement au lieu de partager avec la communauté, comme les repas. Tout est acheté maintenant.*

Par exemple, la relocalisation des camps de chasse pour amener les Inuits à la sédentarisation, conjuguée à l'abattage des chiens de traîneaux imposant de nouveau mode de transport tel que les motoneiges ont bouleversé le mode de vie traditionnel des Inuits basé sur l'autonomie en matière de subsistance de petites cellules familiales nomades, maintenant contraintes de cohabiter en large communauté de façon sédentaire. Ces changements rapides (sur une période de moins de cent ans) et radicaux, entraînant par le fait même la perte de la culture, des rôles traditionnels (notamment des hommes auparavant chasseur et pourvoyeur) et de contrôle sur son avenir, ont engendré leur lot de problèmes sociaux tels que la violence, des dépendances diverses (alcool, drogue), sentiment d'impuissance, suicide, au sein des familles et communautés Inuits.



## **2. Les pensionnats indiens et le rôle de la religion**

Le rôle des pensionnats et l'influence des religions occidentales en tant que tentatives d'assimilation des Autochtones ainsi que leurs effets destructeurs sur les rapports familiaux ont beaucoup été médiatisés. Selon les intervenantes, la plaie est loin d'être guérie, elle est encore bien ouverte. Les intervenantes sont régulièrement confrontées dans leur travail aux conséquences du manque d'habiletés parentales dont ont hérité les enfants des pensionnats victimes d'abus émotionnels, physiques et sexuels. C'est un point sur lequel elles doivent constamment travailler.



*Nous, avant, ce qu'on faisait était correct. On ne se posait pas de questions. On était en équilibre avec la nature et il y avait une coexistence du bien et du mal. Mais la religion a amené l'anxiété et la peur. Tout était mal.*

*Les prêtres ont dit des choses catastrophiques à leurs fidèles : on se marie pour le meilleur et pour le pire alors que les femmes étaient séquestrées (par leur mari violent).*



Même si les intervenantes sont bien conscientes du rôle fondamental qu'a eu la religion dans le problème d'infériorisation que vivent les femmes et dans la perpétuation de la violence au sein des familles, elles reconnaissent que la religion est quand même une valeur qui continue d'avoir sa place dans les communautés autochtones ne serait-ce que parce qu'elle peut aider les gens à se sentir plus forts face aux épreuves. Les intervenantes insistent sur l'importance de toujours respecter les croyances de chaque femme.

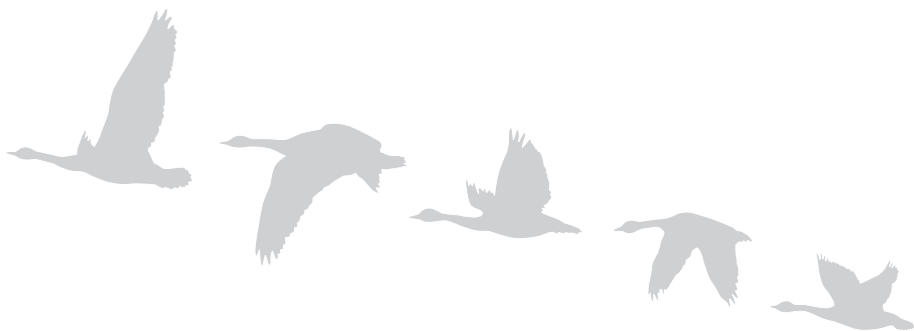


### **3. Les liens entre les problèmes sociaux, la violence normalisée et le silence**

Les intervenantes ont insisté pour mettre en évidence les liens qui existent entre tous les problèmes sociaux vécus dans les milieux autochtones incluant celui de la violence familiale. Selon elles, les **racines communes** de tous ces problèmes se situent dans un **sentiment profond de dépossession, d'impuissance, de perte de contrôle sur son avenir et de repères culturels** qu'ont entraînés les bouleversements survenus dans le système de valeurs et dans les traditions ancestrales. Les problèmes de violence familiale ajoutés à ceux des dépendances et du suicide, entre autres, produisent un cycle de violence particulièrement difficile à briser.

*En termes du problème de la banalisation de la violence, il y a tellement à faire que les gens sont accablés. Beaucoup de personnes essaient de se geler avec de l'alcool, des drogues et d'autres choses. Quand tu ne sais pas comment mettre fin à la douleur, la violence peut devenir normalisée. Les Autochtones deviennent ainsi leur propre ennemi, il y a tellement de douleur, de peine et de pertes. La peine que les hommes endurent leur fait revictimiser. Ce sont des comportements qu'on apprend. Alors la violence latérale continue. Et il est difficile pour nous de changer le cycle de la violence*






## **4. La violence structurelle, le racisme et les impacts de la Loi sur la protection de la jeunesse**

La violence structurelle réfère autant à la violence économique et à la pauvreté des familles et des communautés autochtones qu'au racisme, qu'à la discrimination, qu'aux impacts de la *Loi sur la protection de la jeunesse*. Tous ces phénomènes créent des contextes où lutter contre la violence devient très difficile puisque les personnes se trouvent démunies à s'affranchir de structures qui les rendent sujets à des problèmes sociaux et exacerbent la violence.

La pauvreté des familles et des communautés constitue en soi de la violence économique. De plus, plusieurs communautés autochtones connaissent de graves problèmes de pénurie de logements. Enfin, la *Loi sur la protection de la jeunesse* est responsable d'une multitude de nouveaux problèmes chez les Autochtones et est complètement inadaptée à la réalité vécue par les familles et les communautés autochtones. En effet, le temps accordé aux parents par la *Loi sur la protection de la jeunesse* pour se remettre sur pieds a été considérablement réduit et les ressources professionnelles disponibles dans les communautés sont insuffisantes pour aider les parents qui connaissent de graves difficultés avec leurs enfants.





*Ça commence avec les enfants et ça commence en parlant, et en enseignant des choses qui ont été refoulées pendant tellement longtemps. Dans les communautés, la norme était, «n'en parle pas, ne ressens rien, et ne te fie à personne.» Ça implique la capacité de devenir des modèles de couple en santé et de montrer aux enfants que les couples peuvent avoir des opinions différentes sans que ça ne devienne violent entre eux.*





## 5. La famille, la communauté et le processus de guérison

S'il est vrai que la désintégration des familles autochtones a été expressément visée par les politiques de colonisation des gouvernements, les intervenantes autochtones sont convaincues que ce n'est que par **une aide dirigée explicitement vers les familles** que pourra se réaliser une véritable guérison. Pour y parvenir, il est donc nécessaire d'étendre l'objectif de guérison autant aux familles qu'à la communauté toute entière.

Aux prises avec d'importants problèmes historiques et structurels, le chemin à parcourir risque d'être long, mais, les intervenantes s'accordent pour affirmer que c'est par la **responsabilisation et la sensibilisation** qu'il faut commencer. Il importe aussi de briser la loi du silence et de commencer à parler ouvertement des problèmes. Enfin, il est **essentiel que les hommes puissent eux aussi bénéficier de ressources**. Elles sont d'avis qu'il est important pour eux d'entreprendre un processus de guérison en raison des graves traumatismes qu'ils ont subis. Les maisons cherchent ainsi à soutenir des changements de comportement et à **recréer un équilibre dans les rôles de chacun à l'intérieur de la famille**.



## **Les valeurs prônées par les maisons d'hébergement autochtones**

Toutes les maisons d'hébergement autochtones ont en commun un grand éventail de valeurs qui en plus d'inspirer leur mode d'intervention leur servent de boussole dans leur lutte contre la violence familiale.

Les valeurs se regroupent sous deux grands thèmes. Mentionnons d'abord les valeurs qui touchent à la culture et aux luttes politiques et sociales. On y reconnaît l'importance prédominante accordée à la famille et à la communauté, les valeurs traditionnelles autochtones, la fierté autochtone, la solidarité et la foi dans le changement social.

Par exemple, les intervenantes œuvrent à aider les femmes à rebâtir leur fierté et leur dignité individuelles, mais aussi celles de leur collectivité par une revalorisation des savoirs et pratiques traditionnels (ateliers d'artisanat offerts dans plusieurs maisons; implication des aînés dans les activités et prises de décision, pratique de guérison traditionnel etc.).



Le deuxième thème aborde les valeurs qui guident les pratiques quotidiennes d'intervention auprès des femmes hébergées et de leurs enfants. Mentionnés en premier lieu, le respect et la conviction profonde du pouvoir de la résilience. Se sont ensuite ajoutés l'authentic caring soins, sollicitude authentiques<sup>1</sup>», l'humour et l'accessibilité. Un tel climat d'intervention permet aux femmes hébergées de partager leurs expériences douloureuses et parfois humiliantes qui autrement seraient extrêmement difficiles à dévoiler.

<sup>1</sup> Ce terme peut également être défini en termes de prise en charge globale.

Le soutien offert par les intervenantes des maisons autochtones va donc bien au-delà du soutien strictement professionnel qui impose le détachement aux intervenant-e-s. Les intervenantes autochtones ont avoué qu'elles s'en font beaucoup pour les femmes qui viennent chercher de l'aide et qu'elles doivent faire preuve d'une réelle empathie afin de leur apporter quelque réconfort. Il leur faut créer un climat apaisant empreint de compréhension à l'endroit des femmes hébergées, puisque pour les intervenantes, il s'agit d'un problème systémique et historique qui dépasse les situations vécues individuellement par les femmes.

*Quand une femme arrive à la maison, en termes d'identité, elle est perdue. Lentement, certaines femmes retrouvent des éléments de leur identité. Elles ne sont plus perdues. Elles retrouvent une certaine fierté.*

*Nous avons été dépossédés et il y a la honte. On travaille à redonner et à renforcer une fierté culturelle. Par exemple, on utilise des cercles de partage et le bâton de parole. C'est de l'empowerment.*

*Le changement vient par notre engagement. On travaille avec la personne, c'est sûr, mais aussi pour changer des choses. Il faut informer les femmes. Si on croit au changement, lorsqu'on parle de politique, c'est parce qu'en quelque part on veut changer des choses. Si on parle de la loi 125 (loi modifiant la Loi sur la protection de la jeunesse), il faut que des gens sachent que c'est une loi et on a un droit de regard. C'est une manière d'être et de travailler*



## **L'humour ou la résilience par le rire**

L'humour a toujours été bien présent lors des rencontres entre les intervenantes du Réseau. Plusieurs cultures autochtones cultivent l'humour en dépit de conditions sociales parfois difficiles. Selon les intervenantes, c'est dans cet humour que réside la force ou la médecine naturelle des Autochtones. L'humour est donc très présent dans les maisons d'hébergement autochtones. Elles ont constaté que le rire permet de faire une coupure avec une situation difficile qu'on a pu vivre et par le fait même il nous libère en partie de son emprise.

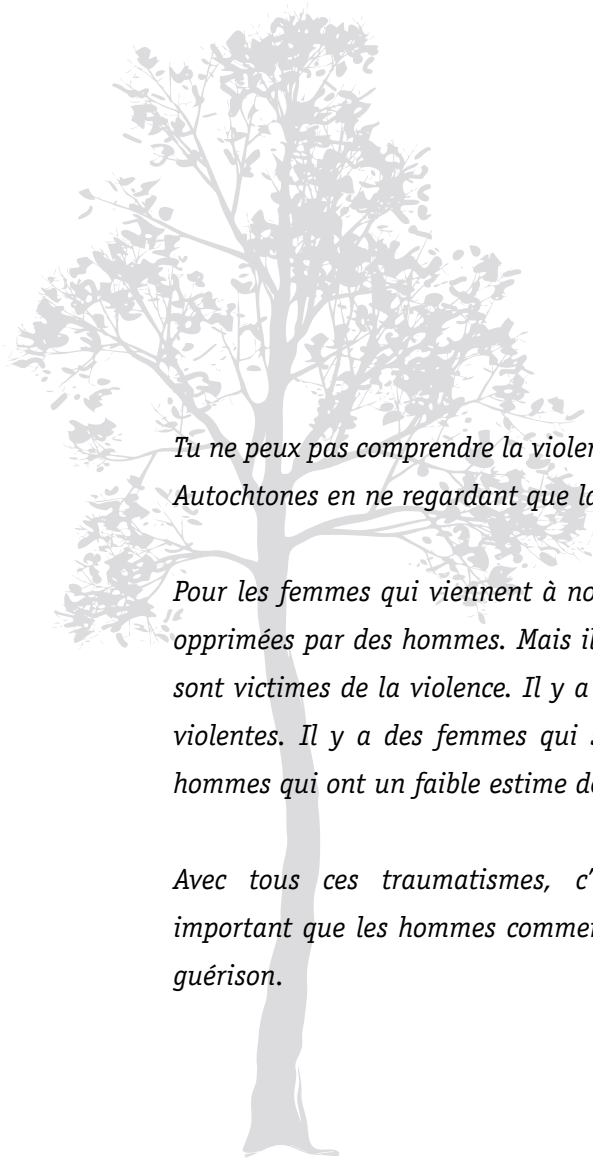
*On a des discussions par rapport à ces choses là. Combien tu dévoiles de choses, le rire est-il approprié, jusqu'où et quand? Et une chose qu'on apprend dans notre communauté, c'est que le rire joue un grand, grand rôle dans la guérison. Des gens regardent ça dans un contexte non autochtone comme une forme de déni ou de l'évitement ou peu importe. Mais le rire, c'est naturel pour nous. Notre façon d'être est unique. Notre façon d'être -- c'est difficile à mettre des mots dessus, et puis les organismes non autochtones nous jugeront sévèrement peut-être -- mais il y a toujours une possibilité de rire. Puis je pense qu'on l'utilise beaucoup, et ce n'est pas l'évitement. Mais c'est comme une petite soupape et puis ça amène un côté humain aux événements, à sa réalité.*



## **L'analyse entre le patriarcat et la violence conjugale**

Les intervenantes autochtones étaient unanimes dans leur analyse, elles sont convaincues que les sociétés autochtones n'étaient pas patriarcales avant l'arrivée des Européens. Le pouvoir patriarcal et les structures sur lesquelles il s'appuie ont été introduits par la colonisation, par la religion ainsi que par le système judiciaire, avec la Loi sur les Indiens et le système capitaliste. Si la violence vécue par les femmes dans les milieux autochtones peut être perçue comme l'expression d'un mal de vivre qu'a entraîné la perte des repères et des rôles sociaux, auquel se sont ajoutés des sentiments profonds de honte, de douleur et d'impuissance, elle est aussi un instrument de la domination des hommes sur les femmes. D'où l'importance de fonder leur analyse de la violence conjugale sur une approche élargie qui inclue toutes les formes de violence.





*Tu ne peux pas comprendre la violence conjugale chez les Autochtones en ne regardant que la violence conjugale.*

*Pour les femmes qui viennent à nos maisons, elles sont opprimées par des hommes. Mais il y a des hommes qui sont victimes de la violence. Il y a des femmes qui sont violentes. Il y a des femmes qui sont violentes et des hommes qui ont un faible estime de soi.*

*Avec tous ces traumatismes, c'est particulièrement important que les hommes commencent le processus de guérison.*



## La place de la spiritualité

Dans la conception de plusieurs cultures autochtones au Québec, la vie se manifeste sous quatre aspects fondamentaux : l'aspect mental, l'aspect spirituel, l'aspect émotionnel et l'aspect physique. Chacun de ces aspects correspond à une des quatre directions cardinales et, aussi, à une des quatre couleurs de la terre soient le blanc, le rouge, le jaune et le noir. La spiritualité constitue donc une composante indissociable des cultures autochtones.

De façon similaire, six principes directeurs du Qaujimajangit Inuit (Connaissances Inuit) guident le processus de guérison pour les Inuits, soit

1. **Piliriqatigiinngniq-** *travailler ensemble pour le bien de la communauté;*
2. **Avatikmik Kamattiarniq-** *le bien-être lié à l'environnement;*
3. **Pijittsirarniq-** *service aux autres et leadership;*
4. **Pilimmaksarniq-** *responsabilisation;*
5. **Qanuqtuurunnarniq-** *ingéniosité et capacité d'adaptation;*
6. **Aajiiqatigiinngniq-** *coopération et consensus.*

Le fondement de la spiritualité chez les Autochtones réside dans le sentiment qu'on est tous intrinsèquement liés au sacré, qui est quelque chose de plus grand que soi mais dont on fait partie et dont l'existence n'est pas matérielle. Il est remarquable de constater à quel point les traditions spirituelles autochtones sont encore profondément intégrées à la vie quotidienne et qu'elles confèrent toujours un sens à la vie sous toutes ses formes. Selon certaines intervenantes, l'existence humaine n'est pas compréhensible pour les peuples autochtones sans ce rapport avec le sacré.

La plupart des cultures autochtones ont conservé leurs croyances et leurs pratiques spirituelles bien vivantes et élaborées. Par ailleurs, plusieurs cultures autochtones ont réussi une fusion relativement harmonieuse entre les religions d'origine occidentale et leur propre spiritualité traditionnelle.

*Notre spiritualité nous enseigne le respect. Aujourd'hui on peut faire les deux, la plume d'aigle et la croix. Se braquer peut être violent. Ça limite le dialogue. Si on travaille dans un chemin de non violence, on doit respecter la religion des femmes.*

*On offre des activités spirituelles qui sont importantes pour nous. On ne dit pas à une femme qu'elle n'a pas de choix, mais elle va quand même apprivoiser ça. Quand on dit qu'on travaille avec toute la personne, l'approche holistique, ça fait partie de notre approche. On le fait toujours dans le respect de la femme. On a toujours notre croix et notre sauge. Ça fait partie de nos traditions ancestrales. Ça fait partie de notre réappropriation de notre histoire aussi, de nos connaissances.*

## Les missions des maisons

Ce qui saute aux yeux de prime abord c'est une vision très large de l'objectif de bien-être qui se destine à toute la communauté autant qu'à l'ensemble des peuples autochtones. Les missions que se sont données les maisons sont ambitieuses. Elles visent ni plus ni moins de **véritables changements de société** autant que le bien-être de tous les membres de toutes les communautés.

Les missions de plusieurs maisons s'attachent à promouvoir les cultures autochtones comme partie intégrante du cheminement des femmes et de la guérison des communautés.



## Les pratiques d'intervention

Les pratiques d'intervention telles que décrites par les intervenantes autochtones s'inspirent autant de leur analyse de la violence familiale que de leurs valeurs et de leur mission. À première vue, ces pratiques ressemblent à celles d'autres maisons d'hébergement. On note, par exemple, une grande accessibilité et beaucoup de simplicité dans l'approche ce qui est caractéristique de la plupart des ressources communautaires. Cependant, le seul fait que les services destinés aux femmes autochtones soient assurés par des femmes elles aussi autochtones colore nécessairement de façon différente ces pratiques.

Les maisons n'offrent pas nécessairement toutes les formes d'intervention qui sont énumérées ici. Nous voulons surtout donner une vue d'ensemble du grand éventail de pratiques en cours dans les maisons membres du Réseau. Nous avons identifié quatre grands thèmes:

• **La langue et la culture de l'intervention** : intervenir dans la langue maternelle de la femme qui vient chercher des services est primordial dans toutes les maisons. Le fait d'offrir les services dans des langues autochtones n'indique pas seulement que la langue utilisée en intervention soit différente, mais cela signifie surtout que la culture à la base de l'intervention est, elle aussi, différente. La langue étant intrinsèquement liée à la culture, les femmes qui viennent dans les maisons autochtones se reconnaissent dans la culture de la maison.



• **L'approche familiale et communautaire** : plusieurs maisons travaillent en collaboration avec d'autres organismes qui viennent en aide aux familles ou offrent elles-mêmes des activités à l'intention de tous les membres des familles ou de la communauté. Une intervenante a résumé l'approche ainsi : « On a besoin que les hommes fassent partie de la solution. ».



- **L'accueil et le fonctionnement de la maison** : là où les pratiques d'intervention autochtones se distinguent de celles des allochtones réside dans l'accessibilité des maisons d'hébergement et une plus grande souplesse au niveau des règles de vie des maisons. Notamment, sur communautés l'emplacement des sept maisons d'hébergement est en général bien connu et donc facilement accessible. Pour ce qui est des maisons autochtones en milieu urbain, la gestion des questions de sécurité est plus rigide. Leurs adresses sont la plupart du temps confidentielles.

- **L'intervention** : des pratiques partagées avec d'autres ressources et des pratiques spécifiquement autochtones. À cet égard, on accorde beaucoup de respect à la santé émotionnelle et à la spiritualité de la femme dans son propre cheminement tout en proposant des services d'accompagnement externe et de référence dans le but d'aider les femmes dans les démarches qu'elles doivent **entreprendre**. L'**empowerment** des femmes à travers notamment la valorisation de leur fierté culturelle est aussi un aspect important des pratiques d'intervention ainsi que le renforcement positif de leur capacité.



*Tout ce que nous avons est traduit en Inuktitut. Nous sommes différents. Notre façon de vivre, la nourriture qu'on mange. Les Blancs sont plus rigides, plus sévères que les Inuits. On nous dit que notre bouffe de campagne est plus saine pour nous et qu'on doit en manger plus. Mais Santé Canada ne nous permet pas d'en manger à notre maison d'hébergement. Mais on a des congélateurs remplis quand même de caribou.*

*Il y a beaucoup plus d'entraide chez nous que chez les non Autochtones. Les non Autochtones disent qu'on gâte les femmes qui viennent chez nous, mais c'est juste notre façon de faire. Puis, il y a moins de règles chez nous. Dans des maisons d'hébergement non autochtones, il faut que les enfants se couchent à une heure précise. Ce n'est pas comme ça chez nous. Ils peuvent rester auprès de leur mère jusqu'à ce qu'ils veuillent se coucher. Puis les femmes peuvent préparer leurs propres repas. Il y a moins de structure autour des repas. Les femmes peuvent y apporter leur propre viande d'original, de chevreuil, du poisson et le préparer pour elles-mêmes.*